



Cima+ et l'expertise outre-Atlantique au service du Canada

Ses spécialistes venus d'ailleurs participent à la construction du Québec, et du pays tout entier, à partir de Sherbrooke.



Nomba Danielle
Collaboratrice spéciale



Denis Beresnev.



Larbi Ourari.



Sylvain Lefèvre.

Denis Beresnev, Russe, est technicien en électricité industrielle. Apprivoiser l'électricité pour la mettre au service du développement, c'est son affaire. Sur sa table de travail, il planche sur de nouvelles lignes d'électricité au Manitoba.

Larbi Ourari, ingénieur électrique et Algérien d'origine, va d'une étude de faisabilité de parcs éoliens à un projet hydroélectrique en Colombie-Britannique.

Sylvain Lefèvre, technicien en génie civil, Français, conçoit des bâtiments et aménagements

extérieurs.

Venus de continents différents, leurs chemins se croisent chez Cima+. Ici, avec une quinzaine d'autres immigrants éparpillés dans les quelque 250 employés de la société, ils mettent leur savoir-faire au service du développement de leur pays d'accueil. « Quatre-vingt pour cent de notre travail est réalisé pour des clients qui sont en dehors de Sherbrooke », reconnaît Laurent David, responsable des ressources humaines. Il apprécie d'autant ses collaborateurs d'origine étrangère que « nous avons

de la difficulté à trouver certaines compétences dont nous avons besoin. Les ingénieurs les plus rares sur le marché sont ceux spécialisés en structure; c'est dans ce secteur que nous avons un ratio plus important d'immigrés ».

Il faut tenter sa chance

Venu de Russie en 2008, Denis a tout de suite été embauché chez Cima+, après trois mois en francisation. « Il y avait une offre d'emploi qui correspondait à mon profil. Je me suis présenté et j'ai été retenu. » Sylvain, le Français,

intègre l'équipe la même année. « Pour le poste, on voulait cinq ans d'expérience que je n'avais pas. J'ai quand même tenté le coup. Quelques semaines plus tard, je commençais. » Depuis, vous avez dû utiliser au moins une fois les infrastructures sur lesquelles Sylvain a travaillé : le prolongement de l'autoroute 410 qui fait le tour de Sherbrooke, des aménagements au CHUS, à la Commission scolaire, entre autres.

Mais il ne suffit pas de tenter sa chance pour être embauché chez Cima+. Encore faut-il avoir

quelque chose à offrir. « C'est l'expérience de travail acquise, quel que soit le pays, qui nous intéresse. Dans le cas de Larbi Ourari, par exemple, c'est cette expérience de travail qu'il a eue au Maghreb que nous sommes allés chercher, de même que son statut d'ingénieur. »

Dans son bureau, Larbi Ourari a toujours son permis de l'Ordre des ingénieurs bien en évidence, pour lui rappeler combien le processus a été long de l'obtenir. « Malgré les compétences que j'avais, bien que je formais des Québécois qui étaient reconnus par l'Ordre pendant que j'attendais, j'ai dû buter sur un processus particulièrement rigide, simplement parce que je suis immigré. »

À Cima+, en tout cas, immigré ou pas, on est logé à la même enseigne. « Les immigrants viennent de cultures différentes, mais ce sont sur des équipements semblables aux nôtres qu'ils ont été formés. Nous les engageons sur la même base que les nationaux, et nous sommes pleinement satisfaits de notre expérience avec eux. »

Spomenka et Milenko Adzic : le bonheur est à Piopolis

Quand on a tout perdu, il reste tout à gagner. Cette phrase pourrait résumer la philosophie du couple de réfugiés yougoslaves. Ces gens d'affaires prospères font la fierté de la MRC du Granit.



Ne pas jouer les victimes

Milenko est aussi réservé que Spomenka est enjouée. Mais ensemble, ils partagent la même foi en la vie. La même confiance en l'avenir. La même assurance de réussite sociale. Le même passé douloureux de ceux qui ont échappé aux affres de la guerre.

Partis de la Yougoslavie au milieu des années 1990, les Adzic cherchaient juste un havre de paix. Ils arrivent au Canada en fin 1996, avec leurs trois enfants, sans le sou et endettés, « car nous avons dû emprunter pour acheter nos billets d'avion ». Lui, directeur de banque et propriétaire d'une société de comptabilité, elle, cadre dans une entreprise d'export, ils ont tout perdu en Yougoslavie.

Leur commerce, sur la rue Principale de Piopolis, ne passe pas inaperçu. On vient y faire des courses, manger une bonne pizza « à la croute fourrée de fromage comme on n'en fait qu'ici », dans le restaurant attenant, ou passer un bon moment au Lagon bleu, le gîte. Pour les Piopolissois, le magasin général est un lieu incontournable.

Les propriétaires de l'établissement, Milenko et Spomenka Adzic, ont l'art de mettre le visiteur à l'aise. Vous êtes un touriste de passage ? Spomenka va vous vanter les beautés de Lac-Mégantic, « première réserve de ciel étoilé au monde », entre deux visites de passants qui viennent récupérer un colis laissé par quelque ami.

Milenko et Spomenka savent à quel point leur magasin contribue à agrémenter la vie à Piopolis. Alors ils ne prennent pas de vacances, histoire d'être toujours au poste. Après tout, ils ne sont pas à un sacrifice près.

lions pas jouer les victimes, mais nous créer des opportunités. »

Personnalité du Lac-Mégantic de ces 25 dernières années

Après 15 mois à Sherbrooke, et quelques petits boulots, les Adzic s'installent à Lac-Mégantic où Spomenka travaillera, entre autres, comme directrice d'hôtel. Pendant ce temps, Milenko est employé de banque le jour et travailleur en usine en soirée. En 2004, ils acquièrent le magasin général de Piopolis. « Au moment où nous prenions le commerce, il n'y avait que l'épicerie, la boucherie et la pompe à essence. Nous avons ajouté le restaurant, le gîte, la boulangerie et une cantine construite à 80 % par Milenko lui-même », s'enthousiasme Spomenka.

Milenko et Spomenka sont aujourd'hui des membres appréciés de la communauté du Lac-Mégantic. Spomenka est ainsi membre des comités culturels et d'orientation familiale de Piopolis, et du conseil d'administration du SANA de Lac-Mégantic. Milenko a fait partie du conseil de surveillance de la Caisse populaire. Cerise sur le gâteau, alors que Lac-Mégantic célèbre cette année les 125 ans de sa création, Spomenka a été « retenue, par le comité d'organisation, parmi les personnalités qui ont marqué la municipalité ces 25 dernières années ». (ND)

À l'agenda 16

24 juin – Fête nationale du Québec

Pour la 176^e année de la Fête nationale, l'Estrie organisera une quarantaine de cérémonies à travers la région. Pour plus d'infos : www.fetenationale.qc.ca

26 juin-4 juillet – La Grande Virée Artistique de Sherbrooke

Pour cette 9^e édition, une vingtaine d'artistes vous invitent dans leurs ateliers respectifs, aux quatre coins de Sherbrooke, de 11 h à 18 h, pour découvrir leur art. Pour plus d'infos : www.la-grandeviréeartistique.qc.ca

1^{er} juillet – Fête nationale du Canada

Pour la 143^e fête du Canada, le parc Jacques-Cartier sera le quartier général des cérémonies. Entre autres manifestations prévues, l'assermentation des nouveaux citoyens à partir de 14 h, suivie de la distribution du gâteau de la cérémonie de la citoyenneté. Pour plus d'infos : 819 565-4056

Saviez-vous que...

Les étudiants non Canadiens inscrits à temps complet à l'Université de Sherbrooke représentent 13 % du nombre total des étudiants à temps complet. Ils viennent de 101 pays répartis sur tous les continents. Au total, l'UdeS comptait 1544 étudiants internationaux à l'automne (soit 8 % des étudiants à temps complet), et 888 résidents permanents (5 % du nombre total des étudiants à temps complet). Les immigrants qui sont citoyens canadiens ne sont pas inclus dans ces statistiques.

SOURCE : Université de Sherbrooke

VOTRE OPINION NOUS INTÉRESSE

Cette page est la vôtre. Ce que vous en pensez, faites-le savoir. Vous avez un commentaire ou une idée de sujet? Écrivez-nous : tribunedeladiversite@aide.org ou appelez Nomba au 819 822-4180 Pour plus d'information, visitez www.aide.org/latribune

Retrouvez
La Tribune de la diversité
le 4^e mercredi
de chaque mois.
PROCHAIN RENDEZ-VOUS :
le mercredi 28 juillet

Cette page est une initiative de :